

Ces petits noms qui nous gouvernent

La femme du Prince William a d'abord dû subir le sobriquet de «Katy la patiente» avant de devenir duchesse de Cambridge. Et elle n'est pas la seule à supporter un, voire des surnoms. Pourquoi l'être humain a-t-il tant de plaisir à rebaptiser le monde?

Les médias parlent de «Papy», à savoir Ben Laden depuis l'annonce de sa mort, comme de la possible libération de l'«Assistante du diable», ex-femme de Dutroux, le terrible «Monstre de Charleroi». François Mitterrand n'est plus «Tonton», mais le «Majestueux» lorsque l'on fête les trente ans de son investiture. Au sein de leur couple, les Romands favorisent les mielleux «mon cœur» et «ma puce», d'après un sondage de Fleurop-Interflora*. Et à l'école, qui ne s'est jamais fait appeler «Poil de carotte», «Bou-boule» ou «Serpent à lunettes»... D'où vient donc ce besoin de nommer l'autre, autrement?

Une conséquence de la christianisation

Historiquement, explique le psychanalyste François-Xavier Bonifaix, auteur du livre *Le traumatisme des prénoms*, les surnoms se sont répandus après la christianisation. «Les noms gaulois et germains ont été remplacés par ceux des évangélistes. Tous les citoyens se sont retrouvés avec le même nom de baptême. On y a alors ajouté la provenance géographique, des caractères physiques ou moraux.» Les Martin se sont séparés en «Martin le Pieux», «Martin du Pont», etc. Des surnoms devenus ensuite noms de famille. Du coup, on a dû réinventer d'autres mots moqueurs, doux, féroces, qu'il faut bien distinguer des petits noms et des diminutifs,

selon le psy français. «Tous trois indiquent des cercles relationnels à des degrés différents. Le petit nom s'entend dans le couple et dans la famille, avec l'idée de possession de l'autre dans une sphère émotionnelle. Il crée une relation unique. Alors qu'avec un surnom, on affuble n'importe qui d'un trait signifiant. Il s'agit d'ôter un nom pour en octroyer un autre plus parlant.» Micheline Calmy-Rey est ainsi devenue «Cruella», Nicolas Sarkozy, «Voyou de la République», rebaptisé par les Chinois «Sha Ke Qi» – qui signifierait «l'idiot en colère» d'après l'hebdo satyrique *Le Canard enchaîné* –, Sébastien Chabal s'est mué en «Attila», grâce ou à cause de son physique et de son style de jeu.

Quant au diminutif, très prisé des enfants, il va au plus simple. «C'est presque une tradition de réduire un long prénom, comme le mien d'ailleurs: on m'appelle FX, rigole le psychanalyste. Pourtant de nos jours, alors que les prénoms courts comme Léa, Tom sont très à la mode, on a tendance à les rallonger.» Dans quel but? Se fabriquer une relation singulière avec celles et ceux que l'on admire, que l'on adule, que l'on aime détester ou que l'on méprise. «L'être humain a besoin de modifier les noms. →



alias Christophe Darbellay, conseiller national et président du PDC suisse



Hélène Bruller

«Ma mère m'a donné les surnoms de Biscuit, Grenouille, Kiki, mes

sœurs de Lélé – je n'ai jamais pu le blairer et, bien sûr, c'est celui qu'on m'a le plus donné. Mes copains d'enfance continuent, d'ailleurs

– la Zéton sauvage, Lelouchka –, ma plus vieille copine Gouzou. Le cadre était familial, l'intention, ma foi, absolument affectueuse. Je pense avoir porté aussi celui de connasse et de salope par un ou des ex, mais qui y échappe? Moi, j'en donne à tout le monde! J'adooooooooore! Mon fils est Charlie (Charles) et ma fille Juju (Justine), mais je les appelle surtout mes croucrougnets d'amour, mes

roudoumix adorés, mes coudignoux chéris, mes grigris, mes petits cœurs, mes loupinoux, mes cramougnasses, mes chichichouchoumoumounex. Bref, je ne peux pas m'arrêter. C'est comme un genre de bisou. Fan des surnoms, je reste quand même sélective: si un mec m'avait appelée Minou, il aurait été cloué à la porte dans la minute. Et aussi, j'ai du mal avec les pseudos, très fréquents

dans la BD. Je trouve que c'est un signe de rejet de soi. La plupart du temps, on en prend un plus court pour qu'il soit mieux mémorisé. Certains utilisent leurs initiales (comme R.G., Hergé), d'autres prennent des abréviations. Ça a un peu un côté: «Bonjour, moi c'est Pif. Enchanté, moi je suis Prout et lui c'est Toc.» Hélène Bruller, c'est pas glorieux et souvent amoché (brulé, pffffff...) mais c'est comme ça. What else?»

alias **Hélène Bruller**, illustratrice et dessinatrice

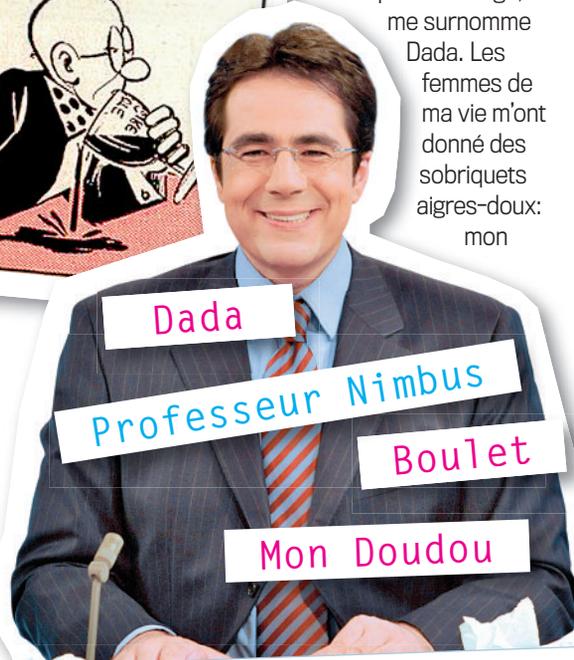
Christophe Darbellay

«Des adversaires qui voulaient ma peau m'ont nommé JFK lors de ma première campagne électorale parce que j'étais, selon eux, jeune, brillant, et que j'allais me faire flinguer comme Kennedy. Les mœurs en politique valaisanne sont assez rudes...

Lorsque je vivais encore avec mes frères, je rentrais à la maison le week-end. A l'époque, j'étudiais à Zurich à l'École polytechnique. Ils se plaignaient à tort d'un traitement privilégié de leur aîné: «Maman a fait un excellent souper, on voit que le Sage est là.» Et pour Darby, je ne sais plus très bien comment cela a commencé. J'ai dit dans un discours et après un revers électoral, «Darby is

back!», mais le surnom courait depuis quelque temps. Il s'agit plutôt d'une abréviation que d'un surnom.

Dans tous les cas, je ne l'ai jamais mal vécu. Pour ma part, c'est rare que j'en donne. J'avais appelé Hans-Rudolf Merz, l'ancien Ministre des finances, Picsou lorsqu'il ne voulait pas baisser les impôts des familles de la classe moyenne. Il avait toujours des projets pour les riches et les familles n'étaient visiblement pas sa priorité. Un surnom devrait rester affectueux ou un brin ironique. Jamais il ne devrait être dégradant ou s'en prendre à un handicap physique. J'en utilise dans le cadre privé, dans des discussions, pratiquement pas dans un débat public.»



alias **Darius Rochebin**, journaliste à la TSR

Darius Rochebin

«A l'école primaire, on m'appelait Nimbus ou professeur Nimbus. C'est mon institutrice qui l'avait lancé avec l'idée que j'étais dans la lune et un peu élève «je sais tout».

Ensuite, ça a changé. Je suis devenu moins bon élève, sans surnom. Isabelle Moncada, amie depuis le collège, me surnomme Dada. Les femmes de ma vie m'ont donné des sobriquets aigres-doux: mon

Doudou, mais aussi Boulet pour mon manque d'entrain à ranger la cuisine! Je l'ai toujours très bien pris parce que cela restait plutôt affectueux. C'est vieux comme le monde, et tout naturel. Dans la Rome antique, ou dans l'éloquence parlementaire du XIX^e, il y a des surnoms épouvantables. Il s'agit d'une façon de s'approprier les gens et les choses de manière plaisante. Personnellement, j'en utilise souvent, des codes entre bons copains, pour désigner des collègues, tel ou tel serveur de bistrot où j'ai des habitudes, le nouveau fiancé d'une amie. J'adore ceux qui sont moqueurs, un peu «cour de récré» et bien lourds. Souvent incorrects, invouables... Pour ma défense, je ne les emploie que dans un petit cercle fermé. Les personnes que j'aime ont aussi droit à leurs petits noms: Zouzou, Loulou, Youyoutte, Poulette, etc. Ma fille Maïa, en ce moment, c'est Louloutte.»

Claude-Inga Barbey

«Quand j'étais petite, on me surnommait ciboulette, à cause de mes initiales (CIB). Parce que j'avais un jardin, je pense, et que j'étais un peu spéciale. A l'école, on imaginait que je m'appelais Claudine Gabarbey. Et puis plus tard, à la radio aux Dicodeurs, comme j'ai un prénom unique, enfin je crois, mélange franco-danois, on m'a nommée Clinga. Je le prends bien, car je n'ai jamais aimé mon nom. En ce qui me concerne, je donne des noms d'amour. Ma chère amie

Doris, avec qui je vais jouer «Betty», c'est Dodo, ou ma loutre; et parfois aussi Betty, le nom du personnage, ça lui va tellement bien. Mes enfants aussi y ont eu droit quand ils étaient petits. Mon fils Lucien, Lu, ma fille Lydie, Didi - à cause d'un livre pour enfants qu'elle adorait, «Didi la curieuse». Mon troisième fils, Léonard, je l'appelais Paléo, à cause du festival, et parce qu'il disait tout le temps: «Non, pas Léo...» Quant à mon dernier, Marcel, je ne l'appelle pas, c'est lui qui m'appelle. Les surnoms ont une place affectueuse. Ça rend les gens plus proches, plus abordables. C'est une façon de se les approprier un peu.»

➔ Quand on surnomme une personnalité, on se rapproche d'elle, elle devient comme nous. On ramène le peuple à soi, souvent vers le bas, ou au contraire on s'élève vers lui.» Et de prendre l'exemple de Brigitte Bardot, «BB», qui évoque le bébé, petit nom dont un homme peut gratifier sa compagne, qui donne l'illusion d'une relation affective partagée avec une star mondiale...

Les noms d'animaux ont eux aussi toujours eu la cote. Au quotidien, ils se veulent affectueux, «mon canard», «ma biche», «mon lapin». Tandis qu'en société ils passent du comique au tragique: «la tortue», surnom donné par Marianne James à Christophe Willem, à cause de sa nonchalance et de ses pulls verts; «la hyène de Belsen», alias Irma Grese, l'effroyable nazie; «le blaireau» pour Bernard Hinault, ➔

Infos sur «Betty»: Théâtre du Loup, Genève, dès le 31 mai, www.theatreduloup.ch



alias **Claude-Inga Barbey**, humoriste comédienne et écrivaine

Publicité

ACTION

PROFITEZ-EN MAINTENANT! OFFRES VALABLES DU 24.5 AU 30.5.2011 OU JUSQU'À ÉPUISEMENT DU STOCK



1.-
au lieu de 1.40
Cuisses de poulet épicées Optigal Suisse, 4 pièces, les 100 g



1.-
au lieu de 1.30
Cuisses de poulet Optigal Suisse, 4 pièces, les 100 g

MGB www.migros.ch WIRZ

MIGROS
M comme Meilleur.



Les connaissez-vous?

- 1 **Quel acteur, devenu politicien et possédant trois doctorats, a été surnommé «Governator»?**
 - a Bernard Menez
 - b Arnold Schwarzenegger
 - c Ronald Reagan
- 2 **A l'école, on l'appelait «Nicolas le Vif». Qui est-ce?**
 - a Nicolas Hulot
 - b Nicolas Cage
 - c Nicolas Hayek
- 3 **Quelle était la véritable identité de Ouin-Ouin, l'ouvrier horloger rebaptisé ainsi à cause de sa prononciation particulière du mot oui?**
 - a Célestin-Amédée Rossillon
 - b Emile Gardaz
 - c Auguste Fratellini
- 4 **Quel souverain français appelle-t-on le «Roi soleil»?**
 - a Louis XVI
 - b Louis XIV
 - c Louis Philippe I^{er}
- 5 **Quand il parle de la chanteuse Madonna, il la désigne par un «it» (ça, n.d.l.r.). Il s'agit de...**
 - a Sean Penn
 - b Guy Ritchie
 - c Jesus Luz
- 6 **Dans le milieu de la mode, de quel qualificatif a hérité Kate Moss?**
 - a La brindille
 - b La grande sauterelle
 - c Le haricot magique
- 7 **Le «Bernard Tapie des Alpes», c'est...**
 - a Bernard Nicod
 - b Christian Constantin
 - c Bernard Challandes
- 8 **Quel pseudonyme s'est donné Johnny Depp?**
 - a Mister Stench (Monsieur Schlingue, n.d.l.r.)
 - b Mister Paradis, en hommage à sa femme Vanessa
 - c Mister Sweeney, en référence à son rôle de tueur en série dans le film de Tim Burton, Sweeney Todd
- 9 **A qui revient le charmant sobriquet «Reine sanglante»?**
 - a Catherine II de Russie
 - b Mary Tudor
 - c Marie de Médicis
- 10 **Pourquoi a-t-on surnommé le jazzman Louis Armstrong «Satchmo»?**
 - a Parce que sa mère le hélait ainsi
 - b Personne ne sait
 - c A cause de la forme de sa bouche
- 11 **Quels termes utilise-t-on parfois pour évoquer Mirka, la femme de Roger Federer?**
 - a Madame la Régente
 - b La comtesse aux pieds nus
 - c La princesse de Clèves
- 12 **Titi n'est pas seulement le meilleur ennemi de Grosminet. A qui est également attribué ce diminutif?**
 - a Thierry Henry
 - b Thierry la Fronde
 - c Thierry Lhermitte
- 13 **Quel «Zoulou blanc» chante «Scatterlings of Africa»?**
 - a Richard Bohringer
 - b Claude Nougaro
 - c Johnny Clegg
- 14 **Simone de Beauvoir porte le sobriquet d'un animal. Lequel?**
 - a Le ragondin
 - b La loutre
 - c Le castor
- 15 **Sous quel autre dénomination sont aussi connus les Beatles?**
 - a The Fab Fou
 - b The Fab Four
 - c The Fab Food

Réponses:
 (1) b; (2) c; (3) a; (4) b; (5) b; (6) a; (7) b; (8) a;
 (9) b; (10) c; (11) a; (12) a; (13) c; (14) c; (15) b

➔ incapable de lâcher ses proies. «La signification de ce genre de surnom demeure symbolique, déclare François-Xavier Bonifaix. Comme dans les contes, les animaux interviennent car on leur attribue des qualités et des défauts qu'on ne pourrait s'autoriser en tant qu'Homme. La critique passe mieux. Et même si nous sommes sociabilisés, nous restons des animaux avant tout, qui vivons dans une jungle, avec des chefs de meute...»

Entre pseudos et surnoms sur internet

Avec internet, le surnom emprunte néanmoins de nouveaux chemins. Sans devoir attendre de recevoir un sobriquet, chacun peut s'offrir un avatar, une image, un pseudo. «Je parlerais plus de surnom que de pseudo, souligne le psychanalyste. Car avec cette signature, on montre ce que l'on est ou ce que l'on veut être. Il s'agit d'un autre prénom, valorisant ou non, qui joue un rôle de miroir, une projection de soi, qui dit, voilà ce que je pense de moi.»

L'acceptation d'un surnom, choisi ou reçu, fardeau ou bénédiction, demande du travail. Un travail sur soi, toujours. «Il faut supporter son nom de famille, intégrer le prénom donné par les parents, se l'approprier et ensuite endurer un surnom. S'il n'est pas dangereux, il est souvent à côté de la plaque. On décaractérise, on simplifie, on réduit, même si on essaie de valoriser.» Qu'a-t-on retenu d'Ivan le Terrible, de la Dame de fer, de Babar? Ça laisse songeur. Et se souviendra-t-on du Professeur Nimbus de la TSR ou de la Grenouille dessinatrice (*lire les encadrés*)? A voir...

Virginie Jobé

Photos et illustrations Keystone / Edipresse / Istockphoto / Pascal Jaquet

* détails du sondage:
www.fleurop.ch